

PARTIR *lointain* COMPOSTELLE





À L'ÉCART ET AU CŒUR

CHEMIN DE TERRE, CHEMIN DE FOI, VOIE MILLÉNAIRE DE L'EUROPE, LE PÉLERINAGE DE COMPOSTELLE EST JALONNÉ DE LÉGENDES, DE PRIÈRES ET D'ATTENTES. QUATRE ROUTES CONDUISENT AU TOMBEAU PRÉSUMÉ DE L'APÔTRE : LA VIA PODIENSIS, DE L'AUVERGNE AUX CONFINS DE LA GALICE, EST LA PLUS ILLUSTRÉ D'ENTRE ELLES.

TEXTE *Virginie Luc* PHOTOS *Patrick Swire*



Du Puy-en-Velay à l'extrémité de la Galice, le «chemin de l'étoile» se déploie sur près de 1 522 km, à travers le pays de Margeride et de l'Aubrac, la vallée du Lot et les terres de Navarre. Il poursuit sa course en direction des Pyrénées occidentales avant de rejoindre le Camino Francés, qui s'élance plein ouest dans la longue plaine castillane jusqu'à Santiago de Compostela, en Galice, où serait conservé le tombeau de l'apôtre Jacques le Majeur. Dès les premiers siècles du christianisme, la route des *Vagabundos de Dios* rivalisa avec les deux autres places fortes de la chrétienté, Rome et Jérusalem.

L'esprit du corps

La «Voie lactée» de Charlemagne prend naissance dans le cœur de la vieille ville. Je laisse derrière moi les toits de tuiles rouge orangé du Puy-en-Velay et la petite chapelle romane de Saint-Michel d'Aiguilhe, édifiée sur un dyke volcanique par l'évêque Godescalc à la fin du premier millénaire.

Les bruits de la cité s'estompent. Les nuages rapides et la lumière impatiente impriment la cadence de mes pas. Au détour du sentier de pierre, bordé de bosquets de mûres et de fraises sauvages, le plateau d'Aubrac s'ouvre large, essaimé de pâturages et de troupeaux de mères accompagnées de leur veau, de tourbières et de clairières, de calvaires et d'amoncellements de petits cailloux – autant de vœux exaucés ou de peines déposées... Le silence n'est souligné que par les nappes du vent d'autan – on l'appelle ici le vent des fous – et ma respiration dissidente.

Le bourdon, bâton de pèlerin ramassé à l'orée du chemin, glisse dans la paume de ma main. Mes jambes vont bon train. Le corps et les pensées, lavés dans l'aube humide, se délient devant tant de vastitude. La foulée s'allonge et s'allège. Le souffle se fait plus régulier, plus ample. Je m'enfonce sur le chemin des jacquets, discourant avec mes fantômes, recherchant l'amitié des fleurs et l'oubli dans le bruissement des feuilles. J'emplis de vent le vide qui se creuse, laisse tomber la pluie et passer le temps sur moi. Le soleil monte d'un cran et le ciel anémique s'enorgueillit bientôt de l'azur. Il n'y a rien et il y a tout.

Trois heures de marche à travers le plateau se sont écoulées avant d'apercevoir la domerie d'Aubrac et l'abbaye médiévale. Au fronton du monastère a été gravée la formule de l'Ancien Testament, «In loco vastae solitudinis» (dans ce lieu de vaste solitude), qui éclaire le sens de la route.

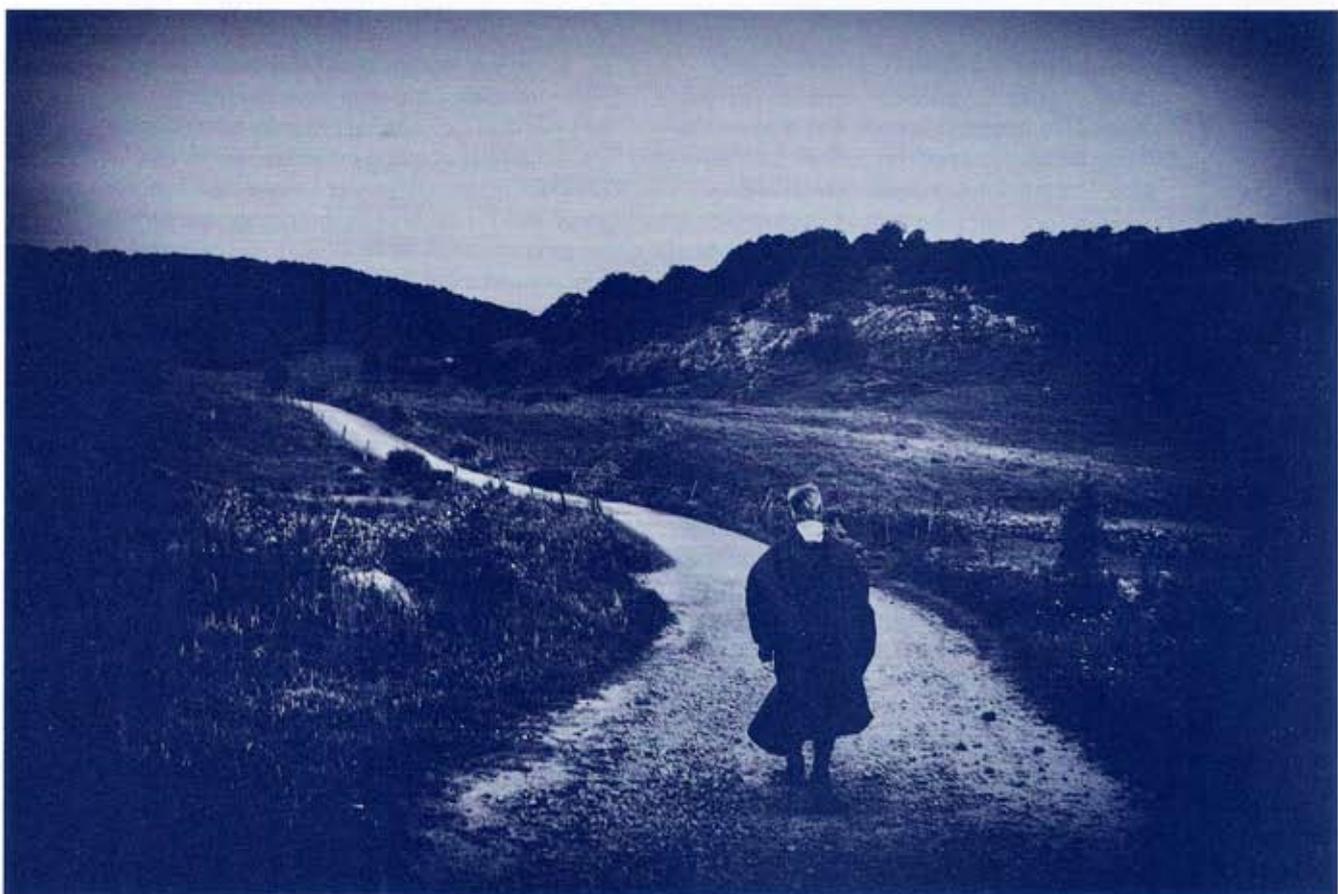
Signes et traces

Il faut suivre alors les villages en bordure du causse, longer le chemin de halage quand il épouse le cours du Lot et grimper dans l'ombre des falaises qui ruissellent d'une fine nappe d'eau, dévaler les sentes abruptes des montagnes du Rouergue, avant d'apercevoir, enfin, les toits de lauzes gris émeraude de Conques.

Conques, *concha* en latin, coquille, ainsi baptisée par un souverain carolingien, est blottie au creux des forêts. On y pénètre par le pont romain, avant de gravir une ruelle pavée pour découvrir, ébloui, l'abbatiale aux vitraux blancs atones de Pierre Soulages et de déchiffrer, comme dans un livre ouvert, son tympan souverain représentant le Jugement dernier. Les pèlerins venus du Puy annoncent encore leur arrivée imminente en agitant la cloche de la chapelle consacrée à la jeune martyre sainte Foy, sur la colline voisine. À leur signal, l'abbatiale répond par un jeu de carillons, comme elle salue leur départ quand ils reprennent la route vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

D'altitude en élévation

À la hauteur du col de Roncevaux, lieu de passage des Pyrénées occidentales, le chemin navarrais s'unit à celui du pèlerinage pour suivre au plus près la courbe rase de la montagne. Ce soir, en son sommet, la montagne est prise dans des lacets de brume. Les nuages aux formes mouvantes ressuscitent, un temps, la bataille légendaire qui opposa l'armée de Charlemagne, commandée par Roland, aux Sarrasins et Vascons, dépeinte dans





Le village médiéval de Conques, étape majeure dans le Rouergue. The medieval village of Conques, a major stop in the Rouergue.

➤ la *Chanson de Roland* et la chronique du Pseudo-Turpin. Le tableau se disperse et s'évanouit dans le vent, comme le jour qui finit et sonne ainsi l'heure de la prière des pèlerins, officiée par le supérieur Javier Navarro dans la collégiale Santa María.

«Tous ceux qui se rendent à Compostelle, approchez.» L'assemblée se dispose en demi-cercle autour du supérieur. Il bénit notre voyage. Je reste incrédule jusqu'à ce que les chants a cappella s'élèvent, puis les étains des orgues. Les dernières phrases de la *Messe* de Mozart envahissent bientôt tout l'espace au-dehors et au-dedans et laissent croire en la beauté.

Solitude de la plaine

À Puente la Reina, de l'autre côté du versant, tous les sentiers se réunissent pour former l'unique Camino Francés. La voie file et égrène des perles de villages, Mañeru, Cirauqui, Estella... C'est à Estella que je les remarque : les cigognes et leur nid immense tressé sur les clochers des églises de Navarre. Dès lors, elles m'escorteront tout au long de la traversée de la Castille.

Au-delà de Burgos, le chemin s'éprend de la plaine immense. La Meseta est un royaume blanc. Le soleil irradie comme un ostensor. Le ciel, à peine griffé d'un nuage, est sévère, autoritaire. L'horizon ne cesse de reculer à mesure que l'on croit progresser. Je maudis ce double qui me suit, parfois me précède, jamais ne me lâche : mon ombre, qui pèse et ralentit la cadence. Chaque pas est aussi dérisoire que nécessaire. Un long temps est passé, monotone et goûteux, avant que n'apparaisse le petit village fantomatique de Castrojeriz, les ruines de son château posées sur la colline pelée.

Quelques kilomètres encore – ce sont les plus longs – et l'ermitage de San Nicolás invite à une halte salutaire. Le corps en surchauffe, je bois comme du lait sucré le réconfort de la pénombre. Le refuge est tenu par des hospitaliers. Ainsi Mario, bienveillant, qui a couvert la distance à pied en 2002 depuis sa petite ville de Cuneo en Italie. «Certains se disent motivés par l'exploit sportif. Mais le pèlerinage n'est pas une compétition. Qu'on le veuille ou non, autre chose survient», sourit Mario, qui panse les blessures du corps et du cœur.



Sur le Camino Francés ou «chemin français», nom du tronçon espagnol de la route. The Camino Francés, or "French Way," in Spain.

À son retour de Compostelle, il est entré dans la confraternité des Amis de Saint-Jacques.

«Emprunter le chemin, c'est s'approcher d'une vérité ou, du moins, laisser cette vérité s'approcher de soi. On ne fait pas le chemin, c'est le chemin qui nous fait. Il est à l'aune de l'amour et du temps : il nous traverse et l'on ne peut que le traverser.»

Rêve en marche

Il pleut sans discontinuer sur Santiago de Compostela. Depuis le parc d'Alameda, on aperçoit les lances de la cathédrale gothique. Un rien inquiétés par la ville, l'agitation, la foule, le bruit, les pèlerins et randonneurs se rendent sur la place de l'Obradoiro. Celui qui a parcouru la route à pied vers la demeure de l'apôtre (au moins 100 km) reçoit le titre de *compañero* et se voit remettre sa Compostela, certificat délivré par le bureau des pèlerinages. Certains s'émeuvent aux larmes devant le but accompli. Les autres sont absents, encore tout à la marche, aux rencontres fortuites, aux adieux attendus, à la croisée des chemins qui conduisent au plus près de soi.

Une volée de marches conduit jusqu'au tombeau présumé de l'apôtre de Jésus, Jacques le Majeur, fils de Zébédée. Légende ou réalité ? Peu importe qu'il ait ou non existé, que sa dépouille soit inhumée dans l'église flamboyante, édifiée par le roi Alphonse II. Pourquoi pas ? Ce qui est vrai n'est pas nécessairement exact.

On dit que le Camino se poursuit jusqu'à l'océan Atlantique. Les pèlerins du Moyen Âge avaient pour coutume de rapporter comme témoignage de leur voyage des coquilles *Pectens*, qu'ils fixaient à leur manteau ou à leur chapeau, d'où le nom de Saint-Jacques donné par la suite au coquillage... Il ne reste qu'une centaine de kilomètres pour rejoindre Fisterra, là où la «terre finit». Nous n'irons pas, comme pour préserver le rêve en marche. |